

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 23 (1894)
Heft: 5

Artikel: De l'enseignement du catéchisme [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038981>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'eau de fontaine n'est pas très abondante; à Onnens, il n'y a que huit fontaines, à Corjolens deux, à Lovens deux, chaque maison a un puits. Du reste une fontaine serait impossible à établir à Lovens : l'eau ne pourrait s'élever si haut qu'avec des moyens mécaniques fort coûteux.

7. *Géologie.* Notre contrée, comme la plus grande partie de la rive gauche de la Sarine, repose entièrement sur le grès; on en distingue plusieurs espèces dont la plus commune est la molasse employée pour la construction des fourneaux, potagers, montants de portes et de fenêtres, mais elle se désagrége facilement à l'humidité.

8. *Climat.* Le climat est relativement tempéré. La position même qu'occupent les trois villages est exposée à la bise (vent du Nord); Lovens seul est exposé à tous les vents. Le relief du terrain protège le village d'Onnens, la partie basse, et celui de Corjolens, du vent de l'Ouest, le Vaudayre ou Joran; les champs de la Fin-d'avaux, des Quemounails, etc., situés sur le versant méridional de la colline de Lovens, très bien exposés, offrent de belles cultures.

§ 2. *Géographie économique.*

9. *Agriculture.* Les occupations principales des habitants de notre cercle scolaire sont l'agriculture et l'élevé du bétail. Tout le monde est agriculteur.

Les cultures principales sont le froment, qui vient très bien, le seigle, l'orge, l'avoine, l'épautre et le maïs en quelques endroits. La pomme de terre occupe une grande partie des terrains destinés aux cultures. Le tabac cultivé en quantité serait implanté ici, si les gelées d'automne ne commençaient pas sitôt.

L'élevé du bétail est la seconde préoccupation de nos agriculteurs. La race qu'ils préfèrent est la race tachetée fribourgeoise. Les attelages à deux, trois chevaux y sont nombreux. On n'en compte pas moins de 12 avec 23 charrues. Chaque agriculteur, si peu aisé qu'il soit, a une charrue, une herse. La plupart d'entre eux ont un cheval ou un ou deux bœufs, des vaches, des génisses, des veaux, des porcs, des brebis; les ménagères ont soin de la basse-cour, et les enfants de leurs lapins, de leurs cochons d'Inde et de leurs pigeons.

Les pauvres gardent une ou deux chèvres qui leur fournissent le lait nécessaire à leur ménage, tandis que les familles aisées qui gardent le gros bétail conduisent leur lait dans les laiteries où l'on fabrique un excellent fromage. Plusieurs agriculteurs conduisent jusqu'à 100 kg. par traite, soit 200 kg. de lait par jour. Le cercle scolaire compte deux laiteries; l'une à Lovens et l'autre à Onnens, pour Onnens et Corjolens. Le lait est vendu en moyenne 0 fr. 12 le litre et les acheteurs le paient 0 fr. 15 dans les laiteries. Avec la crème du lait, les fromagers fabriquent un excellent beurre qui se vend 2 fr. 80 le kg. en moyenne.

DE L'ENSEIGNEMENT DU CATÉCHISME

(Suite.)

II. EXPLICATION DES PROVERBES ET SENTENCES

L'usage en est fréquent dans l'Ecriture-Sainte comme du reste dans le langage vulgaire. Il faut :

1. Bien expliquer le sens des mots par : *a*) des synonymes ou des descriptions ; *b*) des comparaisons ou des exemples ; *c*) des développements avec des élèves très avancés

2. Quand le sens est bien compris, il faut en faire l'application à la foi ou à la vie des enfants. Notre-Seigneur en donne l'exemple. Après avoir cité le proverbe que ce sont les malades et non les gens en santé qui ont besoin du médecin, il l'applique à sa mission divine en ajoutant qu'il n'est pas venu pour les justes mais pour les pécheurs.

C'est dans le même esprit qu'il faut interpréter des sentences comme celles-ci : *Beatus est magis dare quam accipere.* « C'est chose bien plus agréable de donner que de recevoir. » *Munera excæcant etiam prudentes, et subvertunt verba justorum.* « Les présents aveuglent les sages et pervertissent la parole des justes. » (Exode, XXIII, 8.)

III. INTERPRÉTATION DE PARABOLES OU COMPARAISONS

Les paraboles sont des contes moraux tirés de la vie ordinaire qui doivent faire saisir et comprendre, sous une forme voilée, une vérité peu agréable à ceux qui l'entendent.

Le moyen pour en faire comprendre la portée aux enfants, c'est : 1^o D'expliquer le sens littéraire ; 2^o d'en faire saisir le vrai sens caché, et 3^o de rendre les enfants attentifs aux points saillants d'où découle la morale.

Dans une parabole, il y a toujours *une* vérité principale qui doit être présentée avec évidence. Si elle ne se présente pas d'elle-même, il faut la faire ressortir de l'ensemble : l'Écriture la place en tête ou à la fin de la parabole. Le Sauveur lui-même suit cette marche. Dans la parabole du *Semeur*, il en expose le sens à ses disciples. Le sens littéraire c'est que la semence qui tombe dans un bon terrain y prend racine et porte des fruits ; celle, au contraire, qui tombe dans un mauvais terrain n'y prend pas racine et se perd. Le sens moral c'est que la parole de Dieu fructifie dans un bon cœur et demeure stérile dans un mauvais. Le point de comparaison c'est que la fertilité dépend de la qualité du terrain. Dans la parabole de l'économe infidèle, le Sauveur en donne le sens moral sous forme de conclusion. (Luc, XVI, 9.) « Et moi je vous dis : Employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles. » Le sens littéral est qu'un économe infidèle prévoyant une disgrâce, se fait des amis pendant qu'il le peut, pour qu'ils soient plus tard ses protecteurs. Le sens moral est qu'il faut, en matière spirituelle, agir comme cet économe infidèle pour les affaires de ce monde, c'est-à-dire employer les richesses terrestres qui ne nous appartiennent pas en réalité et que la mort nous enlèvera, à faire de bonnes œuvres qui nous ouvrent le Ciel. Le point de comparaison est le bon usage des biens terrestres :

a) Dans l'interprétation le catéchiste commence par montrer le but de la parabole ; b) il indique ensuite comment les diverses parties de la narration contribuent à mettre le but en relief ; c) il fait en sorte que les élèves s'appliquent la morale enseignée dans la parabole par quelques paroles précises qui résument le sens profond de la parabole. Il faut enseigner ce que Jésus-Christ enseignait et enseigner comme il enseignait.

IV. LES ALLÉGORIES ET LEUR INTERPRÉTATION

L'allégorie est une fiction qui consiste à représenter un objet pour donner l'idée d'un autre objet ou en faire ressortir les qualités. Les plus connues sont celles du *Bon Pasteur* et de la *Vigne*. Le divin Sauveur s'en sert pour nous représenter son amour pour nous et nous faire bien comprendre la nécessité de son action dans la vie surnaturelle. Il faut expliquer les allégories comme les paraboles.

V. INTERPRÉTATION DES MIRACLES

Les miracles sont des actes opérés par la puissance divine, d'une manière ou d'une autre contrairement aux lois immuables de la nature et que Dieu pose pour des motifs dignes de lui. Ils sont une prédication constante de la foi et permettent toujours au catéchiste des applications en rapport avec la condition ou les besoins spirituels des élèves. La possession et la lèpre avec leurs terribles suites sont l'image du péché et de ses conséquences. La résurrection est l'image du retour de l'âme pécheresse à la vie surnaturelle de la grâce. La cécité rappelle l'aveuglement des pécheurs, la surdité la résistance à la voix de la conscience, la tempête sur la mer les luttes de l'Eglise ou les agitations de la vie, la barque de Pierre, l'Eglise.

Avis. — Tous les miracles servent à montrer : 1. La toute-puissance et la bonté de Dieu et spécialement la charité et la miséricorde du Sauveur.

2. Les conditions que le divin Sauveur réclamait de ceux qui imploraient son secours : la foi, l'humilité, la confiance, le changement de vie.

Les rapports qui existent entre les dons extraordinaires de Dieu, les vérités qu'il veut enseigner, les vertus qu'il veut voir pratiquer.

Qualités de l'interprétation. — L'interprétation doit être :

1. *Conforme à l'esprit de l'Eglise.* — Elle doit se baser sur l'enseignement infallible de l'Eglise, la doctrine des Pères et les bons commentateurs.

2. *Facile à comprendre.* — Il faut se borner au sens principal et éviter les digressions. L'exposition doit être courte, claire ; les termes doivent être corrects et empruntés au langage ordinaire.

3. *Viser à la pratique* — L'interprétation doit avoir en vue l'enseignement d'une vérité ou le désir de réveiller de bons sentiments et de bonnes résolutions. Une peinture vive des sentiments que respirent les admirables tableaux de l'Écriture Sainte y contribue beaucoup. Inspirer l'amour de la vertu et la haine du vice, voilà ce qu'un catéchiste doit toujours se proposer.

§ 7. Application pratique

Les faits qui touchent à la révélation doivent servir aux enfants d'exemples et de guides pour la conduite de leur vie intérieure et extérieure.

A. *Raison.* — « Toute écriture divinement inspirée est utile... pour conduire à la piété et à la justice; afin que l'homme de Dieu soit parfait et disposé à toutes les bonnes œuvres. » (II Tim., III, 16.) Cela ne s'obtiendra qu'en montrant constamment aux enfants comment l'Histoire-Sainte nous instruit et nous guide.

B. *AVIS.* — L'application se fait sous forme de demandes : « Que pensait cette personne? Qu'a-t-elle dit? Comment a-t-elle agi? Qu'a-t-elle souffert? Comment pouvez-vous l'imiter? Que faire à l'avenir? »

Les fruits de semblables demandes seront la connaissance de soi-même, la foi, l'humilité, la contrition, la reconnaissance, l'amour de Dieu, la prière, quelque œuvre agréable à Dieu.

S'il s'agit d'une mauvaise action, les demandes seront en conséquence. « Quel mal telle personne a-t-elle commis? Comment y est-elle arrivé? Quelle a été la conduite de Dieu à son égard? Comment a-t-il voulu la corriger? Comment l'a-t-il punie? En quoi peut-on ressembler à cette personne? Quels sont les avertissements de Dieu? Comment peut-on échapper aux châtiments divins? »

C. *Qualités de l'application.* — L'application doit être : 1. Claire et nette; 2. Proportionnée à l'intelligence des enfants et à leur portée; 3. Conforme à l'esprit de sanctification et de perfection; 4. Dirigée vers un but que l'on peut atteindre; 5. Spéciale et ne pas s'égarer dans des généralités.

Le maître habile sait se limiter. La plupart des faits de l'Histoire-Sainte donnent lieu sans peine à des applications multiples, mais il est bon de se borner à *une seule* sur laquelle il faut d'autant plus insister qu'on la croit d'une utilité pratique pour les enfants. Dans les répétitions, l'on peut ajouter l'une ou l'autre application qui paraîtrait opportune.

§ 8 Des représentations en images

Un moyen précieux de faciliter l'enseignement de l'Histoire-Sainte, de l'étendre et d'en obtenir de bons résultats ce sont les représentations en images.

A. *Raison.* — L'expérience montre que le moyen le plus efficace d'agir sur l'intelligence et particulièrement sur la mémoire et l'imagination, est l'emploi de bonnes gravures ou images. Il est sûr que ces facultés agissent sur le sentiment et la volonté d'où naissent les impressions salutaires qui sont la source des pieuses résolutions et des saintes actions. C'est ainsi que les bonnes images sont un des meilleurs moyens d'enseigner l'Histoire-Sainte. Elles sont d'une souveraine utilité pour les enfants encore jeunes ou peu doués et pour ceux qui ne savent pas bien lire et dont la mémoire est lente.

Elles étaient en honneur dans l'antiquité chrétienne. Saint Grégoire-le-Grand dit : « Ce que l'écriture est pour les érudits, les images le sont pour ceux qui ne savent pas lire; les ignorants y voient le chemin à suivre. Ils lisent dans les images ce qu'ils ne peuvent lire dans les livres. »

« Ce que le discours est pour l'oreille, l'image l'est pour la vue. En contemplant l'image du Sauveur vous vous rappelez le Fils de Dieu et votre cœur se réchauffe. »

« Les images nous retracent les scènes de la Rédemption, les vertus des saints et nous excitent à leur imitation. »

Le moyen âge faisait aussi grand cas des images saintes. Saint Thomas d'Aquin leur attribue trois effets :

1. « Les images saintes portent à des sentiments de piété qui sont plus profonds que ceux que produit un discours. »

2. « Elles rappellent mieux l'exemple des saints parce qu'on les a toujours sous les yeux. »

3. « Elles contribuent à l'instruction des ignorants, parce qu'elles leur tiennent lieu de livres. »

B. *Utilité des images.* — 1. *Une image facilite la compréhension de toute une histoire.* Un discours ne présente jamais une histoire que par morceau, tandis qu'une image la met toute entière d'un coup sous les yeux de l'enfant qui peut y revenir autant que cela lui plaît. Cet avantage est surtout appréciable pour une histoire un peu longue qu'il faudrait autrement sectionner en deux ou trois morceaux à de jeunes enfants.

2. *L'image est souvent le meilleur auxiliaire pour les explications.* C'est le plus court moyen de faire comprendre à des enfants des choses dont toute idée imaginaire leur échappe comme : *arche, tente, tabernacle, citerne, palmier, temple, arche d'alliance, sandale, table de pains de proposition, timbale*, etc. Les meilleures descriptions du catéchiste ne réveilleront qu'imparfaitement dans l'esprit des enfants l'image des objets qu'il décrit ou les enfants se le représentent comme ils sont maintenant et non comme ils étaient. De bonnes images parent à tous ces inconvénients, font naître des représentations exactes et corrigent bien des idées fausses ou inexactes.

3. *Les images donnent de la vie à l'enseignement de l'Histoire-Sainte.* Elles font voir à l'enfant : a) Les personnes; b) le moment psychologique des actions; c) le théâtre et les

particularités saillantes d'un événement; d) les impressions des personnages en actions.

Pour des enfants, c'est comme s'ils étaient témoins des événements, comme s'ils voyaient les acteurs, s'ils partageaient leurs souffrances, leurs luttes et leurs sentiments.

4. *L'expérience ne permet pas de douter que les images impriment les faits de l'Histoire-Sainte dans l'esprit de telle sorte que le souvenir ne s'en efface plus.*

5. *Les images saintes impressionnent d'une manière heureuse et font naître les sentiments pieux et les bonnes résolutions.* Les sentiments des personnes en actions dans les images se communiquent facilement à l'enfant qui prend ainsi la résolution de les imiter.

6. *Les images facilitent les récapitulations, surtout avec les élèves faibles ou qui ne savent pas lire.* La vue de l'image rappelle vite et exactement à la mémoire les personnes et les faits.

7. *De bonnes images sont de nature à former le sentiment du beau chez des élèves déjà développés.*

C. *Mode d'emploi.* — 1. L'on montre les images bibliques aux enfants, pendant l'explication quand il s'agit de leur faire connaître un objet encore inconnu.

2. Dans la règle, il faut les exposer après l'explication.

On commence par faire connaître aux enfants les personnages, autant que possible par les interrogations ou par explications, puis on passe aux actions et aux événements, ainsi qu'aux sentiments qui sont indiqués ou représentés. L'on fait ensuite raconter le fait dans sa suite historique d'après le manuel employé à un des enfants les mieux instruits.

Les enfants rattachent naturellement les histoires à des personnages. C'est pour cela qu'il faut faire des interrogations comme celle ci : « Que pensait cette personne ? Qu'a t elle dit ? — fait ? — pourquoi ? — que lui est il arrivé ? Que pensaient les autres personnages ? Comment se sont elles conduites ? Quelles furent leurs réponses ? » etc.

Les enfants doivent désigner sur les images les personnages dont il s'agit pour graver dans l'esprit leurs sentiments, leurs actions et leurs paroles. Les personnages seront ainsi comme le fil conducteur qui les guidera dans la représentation qu'ils se feront d'un fait déterminé.

3. L'emploi d'une image qui a un but d'édification, comme Notre-Seigneur priant au Jardin des olives, est tout tracé.

4. L'emploi des images est très utile pour les répétitions et les examens.

Les images *coloriées* produisent plus d'effet et s'impriment mieux dans la mémoire. Ce sont les plus appropriées à de jeunes élèves.

L'on peut recommander dans ce genre :

- a* La Bible en images, de Herder. Fribourg en Brisgau ;
- b* La Bible en images, de Jules Schnorr. Wigand, à Leipzig ;
- c* Les images cartonnées pour l'enseignement de l'Histoire-Sainte, de Ch. Bormann, chez G. Bormann ;
- d* Le Catéchisme en images, de M. B. Coussinier. Schulgen, Dusseldorf ¹.

« Les images ne sont pas une invention des peintres, dit avec raison le diacre Epiphane au 7^e Concile général, mais une pratique et une tradition de l'Eglise catholique. »

Un enseignement bien fait de l'Histoire-Sainte est sans aucun doute d'un grand profit pour la jeunesse.

Les maîtres auront soin cependant de ne pas fatiguer l'esprit des enfants par de longues applications morales et un travail de mémoire exagéré. Il ne faut pas leur rendre odieux le *premier* des livres avec son contenu qui est la parole de Dieu. Il faut enseigner l'Histoire-Sainte sous forme de narration, en racontant ; en extraire l'esprit religieux et moral de manière à le communiquer sous une forme agréable aux élèves. — Des redites banales sont un travail perdu. (A suivre.)

PARTIE PRATIQUE

MATHÉMATIQUES

Le N^o 33 a été résolu par MM. Plancherel, à Portalban ; Sautaux, à Villarlod ; Descloux, à Rossens ; Schrøeter, à Fruence ; Bonfils, à Cheyres ; Berset, à Rueyres Treyfayes ; M^{lle} Overney, à Autigny ; M^{me} Gschwend, à Cottens.

Le N^o 34 a été résolu par MM. Descloux et Sautaux.

A propos de ce dernier problème, nous ferons remarquer que la donnée, $R = 1^{\text{dm}}$, n'était nullement nécessaire pour trouver la densité ; ce sont les longues opérations auxquelles a donné lieu son introduction dans la solution, qui ont égaré l'un ou l'autre de nos correspondants.

Problème N^o 33.

Une marchande a acheté un certain nombre d'œufs, moitié à 14, moitié à 10. Elle les revend au marché, les $\frac{3}{5}$ à 7, le reste à 8. Combien la marchande a-t-elle vendu d'œufs, si elle a gagné 10 fr. 80 ? (On sait qu'acheter des œufs à 14, 10, 7, 8, c'est payer 0 fr. 60 pour 14, 10, 7 ou 8 œufs.)

¹ A la liste de ces collections il faut ajouter : *a* la riche collection des images employées dans les écoles suédoises (hormis quelques tableaux) ; *b* la collection du Père Vasseur ; *c* la collection du *Pèlerin* la plus belle de toutes. (Réd.).